



HAL
open science

Voyages au bout du monde entre le XVe et le XIXe siècle. Et pourquoi n'allons-nous pas, nous aussi, en Laponie ?

Alessandra Orlandini Carcreff

► To cite this version:

Alessandra Orlandini Carcreff. Voyages au bout du monde entre le XVe et le XIXe siècle. Et pourquoi n'allons-nous pas, nous aussi, en Laponie ?. Deshima. Revue d'histoire globale des Pays du Nord, 2016. hal-03862788

HAL Id: hal-03862788

<https://hal.science/hal-03862788>

Submitted on 21 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Qu'est-ce que l'Europe du Nord?

Thomas Beaufls, Thomas Mohnike
Avant-propos

Thomas Mohnike
L'Europe du Nord?
Réflexions autour d'un concept

Gilbert Van der Louw
L'« Europe du Nord » ?

Maurice Carrez
À chaque époque son Nord.
L'évolution de la géographie mentale des Européens
de l'Ouest concernant la partie septentrionale
du continent depuis le début du XIX^e siècle

Andreas Nijenhuis-Bescher
De terra incognita à épice de l'Europe.
L'« invention » du Nord et la découverte
des Provinces-Unies au début du XVII^e siècle

Alessandra Orlandini Carcreff
Voyages au bout du monde entre le XV^e et le XIX^e siècle.
« Et pourquoi n'allons-nous pas, nous aussi,
en Laponie ? »

Patrick Duval
Entre Nord et Sud, Germains et Latins,
les dilemmes identitaires de l'humanisme érasmien

Roberto Dagnino
Le Sud du Nord?
La Flandre et l'imaginaire nordique dans
l'œuvre d'Albrecht Rodenbach (1856-1880)

Claire McKeown
"Scandimania" and the Victorians:
Exoticism or Self-identification?

Anne-Estelle Leguy
Quelle(s) identité(s) pour les peintres du Nord?

Laurence Rogation
Images et imaginaire:
La Scandinavie et les Scandinaves
dans la presse française à l'aube du XX^e siècle

Julien Gueslin
Redécouvrir et réimaginer les franges orientales
de l'Europe du Nord. L'exemple du voyage
du roi de Suède en Lettonie en 1929

Harri Veivo
Géographies du modernisme d'avant-garde suédois.
Ordkonst och bildkonst de Pär Lagerkvist et
« Finländsk robinsonad » d'Hagar Olsson

Thomas Beaufls
Affiches et voyages touristiques
en Europe du Nord

Savants mélanges

W. H. Rassers
À propos de quelques masques de Bornéo

Littérature des pays du Nord

Anna Franklin
Le poète et son traducteur.
Jacques Outin rencontre Tomas et Monica Tranströmer

Margriet de Moor
Deuxième fois

Thomas Verbogt
Histoires courtes

Qu'est-ce que l'Europe du Nord ?

Qu'est-ce que l'Europe du Nord ?



Départements d'études néerlandaises et scandinaves – Université de Strasbourg



PRESSES UNIVERSITAIRES DE STRASBOURG

N° 10

DESHiMA

REVUE D'HISTOIRE GLOBALE DES PAYS DU NORD

DESHiMA, fondée par Thomas Beaufiles, est une revue thématique annuelle publiant des études consacrées à l'histoire globale des pays du Nord. Le Nord étant considéré dans son sens le plus large, incluant essentiellement les pays ayant une ouverture maritime vers la mer de la Baltique, la mer du Nord, la mer du Groenland et la mer de Barents. Suite aux processus de colonisation et à la dynamique des voyages et explorations, la géographie culturelle du Nord dessine une carte qui s'étend à une échelle européenne et même mondiale – Afrique du Sud, Surinam, Indonésie, Antilles néerlandaises, Congo, Japon, Amérique du Nord...

Responsables éditoriaux

Thomas Beaufiles et Thomas Mohnike

Coordination du dossier thématique

Thomas Beaufiles et Thomas Mohnike

Comité de lecture

Thomas Beaufiles, Université de Lille 3, France
Sylvain Briens, Université Paris-Sorbonne, France
Daniel Cunin, traducteur littéraire
Patrick Duval, Université Paul Verlaine – Metz, France
Frédérique Harry, Université Paris-Sorbonne, France
Claudia Huisman, Université de Strasbourg, France
Thomas Mohnike, Université de Strasbourg, France
Andreas Nijenhuis, Université de Savoie, France
Odile Parsis, Université de Lille 3, France
Pierre-Brice Stahl, Université Paris-Sorbonne, France
Madeleine van Strien-Chardonneau, Université de Leyde, Pays-Bas

Comité scientifique

Maurice Carrez, Université de Strasbourg, France
Guillaume Ducœur, Université de Strasbourg, France
Janet Duke, Université de Fribourg-en-Brigau, Allemagne
Torben Jelsbak, Université de Copenhague, Danemark
Marjan Krafft-Groot, Université Charles-de-Gaulle – Lille 3, France
Spiros Macris, Université Charles-de-Gaulle – Lille 3, France
Karin Ridell, Université de Strasbourg, France
Paul Smith, Université de Leyde, Pays-Bas

Montage et illustration de la couverture : Sandra Stortz Miller, imprimerie DALI – Unistra

Maquette et mise en page : Ersie Leria

ISSN : 1957-5173

ISBN : 978-2-86820-948-1

Deshima était une petite île artificielle dans la baie de Nagasaki au Japon. La Compagnie des Indes Orientales (voc) a eu l'autorisation de s'y installer dès 1641 pour y faire du commerce avec les Japonais. La voc engageait à bord de ses navires non seulement des Néerlandais mais aussi des marins et des explorateurs de toute l'Europe du Nord. Le nom de cette revue a été choisi afin de présenter la diversité et l'originalité de l'histoire globale des pays du Nord.

DESHiMA 2007

Boire et manger aux Pays-Bas.
De la sacro-sainte pomme de terre
à la purée de piment

DESHiMA 2008

La Hollande, un radeau submergé
par les vagues. Mers, fleuves
et canaux aux Pays-Bas

DESHiMA 2009

Histoires de rendez-vous manqués.
J.P.B. de Josselin de Jong
et l'anthropologie structurale
L'Europe du Nord et l'Extrême-Orient
au temps de la VOC

DESHiMA 2010

Louis Couperus et la France.
Arts & Lettres du Nord

DESHiMA 2011

Regards sur l'histoire africaine
des pays nord-européens.
Enquête sur l'imaginaire africain
dans les pays du Nord, à travers
l'histoire, les arts et les littératures
néerlandophones et nordiques

DESHiMA 2012

Des modèles nordiques ?
L'urbanisme durable
La littérature de jeunesse

DESHiMA 2013

Protestantisme en Europe du Nord
aux xx^e et xxi^e siècles

DESHiMA 2014

Les relations franco-néerlandaises

DESHiMA 2015

Correspondance savante
entre la France et les Pays-Bas

DESHiMA HS 01 / 2009

Capitales culturelles et Europe
du Nord / Kulturhauptstädte
Nordeuropas

DESHiMA HS 02 / 2012

Strindberg et la ville
/ The cities of Strindberg

DESHiMA HS 03 / 2013

Le Nord à la lumière du Sud.
Mélanges offerts
à Jean-François Battail



N'hésitez pas à nous faire part de vos remarques, critiques et suggestions. Pour soumettre un article, merci de contacter la rédaction.

Correspondance rédactionnelle

Thomas Mohnike
Université de Strasbourg
Département d'Études Scandinaves
22 rue René Descartes
BP 80010 – FR-67084 Strasbourg Cedex
tmohnike@unistra.fr
pus.unistra.fr/revues/deshima

Ventes au numéro

En librairie ou en commande en ligne
sur le site des Presses universitaires
de Strasbourg : pus.unistra.fr

Abonnements

FMSH Diffusion/CID
18 rue Robert-Schuman
CS 90003
FR-94227 Charenton-le-Pont Cedex
Tél. : 01 53 48 56 30
Fax : 01 53 48 20 95
cid@msh-paris.fr

Éditeur

Presses universitaires de Strasbourg
5 allée du général Rouvillois – CS 50008
FR-67083 Strasbourg Cedex
Tél. : 03 68 85 62 65
info.pus@unistra.fr
site web : pus.unistra.fr

10 – 2016

DESHIMA

REVUE D'HISTOIRE GLOBALE DES PAYS DU NORD

Qu'est-ce que l'Europe du Nord ?

Départements d'études néerlandaises et scandinaves
Université de Strasbourg



PRESSES UNIVERSITAIRES DE STRASBOURG



Qu'est-ce que l'Europe du Nord ?

Qu'est-ce que l'Europe du Nord ?

Thomas Beaufiles, Thomas Mohnike <i>Avant-propos</i>	7
Thomas Mohnike <i>L'Europe du Nord ? Réflexions autour d'un concept</i>	9
Gilbert Van de Louw <i>L'« Europe du Nord » ?</i>	27
Maurice Carrez <i>À chaque époque son Nord. L'évolution de la géographie mentale des Européens de l'Ouest concernant la partie septentrionale du continent depuis le début du XIX^e siècle</i>	39
Andreas Nijenhuis-Bescher <i>De terra incognita à épicode de l'Europe. L'« invention » du Nord et la découverte des Provinces-Unies au début du XVII^e siècle</i>	55
Alessandra Orlandini Carcreff <i>Voyages au bout du monde entre le XV^e et le XIX^e siècle. Et pourquoi n'allons-nous pas, nous aussi, en Laponie ?</i>	79
Patrick Duval <i>Entre Nord et Sud, Germains et Latins, les dilemmes identitaires de l'humanisme érasmien</i>	99
Roberto Dagnino <i>Le Sud du Nord ? La Flandre et l'imaginaire nordique dans l'œuvre d'Albrecht Rodenbach (1856-1880)</i>	117
Claire McKeown <i>"Scandimania" and the Victorians: Exoticism or Self-identification?</i>	137
Anne-Estelle Leguy <i>Quelle(s) identité(s) pour les peintres du Nord ?</i>	151
Laurence Rogations <i>Images et imaginaire : La Scandinavie et les Scandinaves dans la presse française à l'aube du XX^e siècle</i>	165
Julien Gueslin <i>Redécouvrir et réimaginer les franges orientales de l'Europe du Nord. L'exemple du voyage du roi de Suède en Lettonie en 1929</i>	179
Harri Veivo <i>Géographies du modernisme d'avant-garde suédois. Ordkonst och bildkonst de Pär Lagerkvist et « Finländsk robinsonad » d'Hagar Olsson</i>	195
Thomas Beaufiles <i>L'Europe du Nord dans les affiches touristiques</i>	211
Savants mélanges	
W. H. Rassers <i>À propos de quelques masques de Bornéo</i>	225

Littérature des pays du Nord

Anna Franklin	
<i>Le poète et son traducteur.</i>	
<i>Jacques Outin rencontre Tomas et Monica Tranströmer</i>	265
Margriet de Moor	
<i>Deuxième fois</i>	287
Thomas Verbogt	
<i>Histoires courtes</i>	299
Abstracts	309
Auteurs	315

Voyages au bout du monde entre le xv^e et le xix^e siècle

Et pourquoi n'allons-nous pas, nous aussi, en Laponie ?

Alessandra Orlandini Carcreff

La représentation du Nord de l'Europe a beaucoup changé au fil des siècles. Dans le monde gréco-romain, le concept de Nord était toujours très relatif et non relié à une précise région géographique, de même que le terme *Septentrion*, qui localisait une zone nordique qui s'élargissait d'est en ouest, de la *Britannia* à la *Germania* et à la Scythie, était assimilé parfois à la Bulgarie, d'autres fois à la Roumanie, à la Hongrie, à la Pologne ou à la Russie. Le Nord d'Homère était le pays des Cimmériens (c'est-à-dire au nord de la mer Noire), alors que pour Ptolémée, c'était le pays des *Finnoi*, des tribus finnoises ou lapones, qui n'étaient pas bien localisées. Il est bien compréhensible que, quand Pythéas de Marseille revint de son long périple dans la mer du Nord, aucun savant ne lui ait fait confiance, son *Peri tou Okeanou* étant considéré comme un recueil de fables¹. Il fallut attendre Plinie l'Ancien, Tacite et Ptolémée pour identifier d'abord la *Scandia* (la partie méridionale de la Suède) et ensuite la Scandinavie. Si la culture classique a le grand mérite d'avoir fait connaître le Nord de l'Europe dans ses œuvres littéraires et géographiques, elle est aussi responsable de l'image (très taciteenne) d'un Septentrion obscur, inhabitable à cause

¹ Voir Barry Cunliffe, *The Extraordinary Voyage of Pytheas the Greek, the Man who Discovered Britain*, Harmondsworth, Penguin, 2001 (trad. fr. : *Pythéas le Grec découvre l'Europe du Nord. iv^e siècle av. J.-C.*, Paris, Éditions Autrement, coll. « Mémoires », n° 91, 2003).

du climat et en général négatif; Adam de Brème et Saxo Grammaticus contribuèrent à la fixer dans la littérature médiévale. Tous ces savants fondaient leurs affirmations sur les ouvrages de référence classiques et sur les témoignages des marins et des marchands, les seuls à avoir parcouru ces régions extrêmes, pour en rapporter les fourrures et le célèbre ambre de la Baltique². Mais enfin, à partir du xv^e siècle, on commença à avoir quelques relations très intéressantes des premiers voyageurs (Pietro Querini, Paul Jove³, Alessandro Guagnini⁴) et trois œuvres savantes, qui peuvent être considérées encore aujourd'hui comme les fondements de la connaissance du Nord à l'époque moderne, même si encore liées à la mentalité médiévale car écrites en latin: ce sont les ouvrages de Jacob Ziegler, d'Olaus Magnus et de Johannes Scheffer⁵. Si Ziegler reprit l'image barbare et sauvage des peuples du

² Sur la connaissance du Septentrion dans l'Antiquité et au Moyen Âge, voir les deux ouvrages fondamentaux de Luigi de Anna, *Conoscenza e immagine della Finlandia e del Settentrione nella cultura classico-medievale*, Turku, Turun Yliopiston Julkaisuja, Sarja B, Osa 180, 1988 et *Il Mito del Nord. Tradizioni classiche e medievali*, Napoli, Liguori Editore, 1994; voir également Gilberto Mazzoleni (dir.), *Same I. La dimensione remota*, Roma, Bulzoni, 1981 et Pietro Janni, Diego Poli, Carlo Santini (dir.), *Cultura classica e cultura germanica settentrionale. Atti del Convegno Internazionale di Studi, Università di Macerata, Facoltà di Lettere e Filosofia, Macerata-S. Severino Marche, 2-4 maggio 1985*, «Quaderni linguistici e filologici», III, Roma, Herder, 1985.

³ Paul Jove, «Paolo Iovio da Como, Delle Cose della Moscovia», in Giovanni Battista Ramusio, *Delle navigationi et viaggi*, Venezia, Nella Stamperia de Giunti, 1550-1559, vol. II (1559), fol. 132-137.

⁴ Alessandro Guagnini, *Sarmatiæ Europæ descriptio, quæ regnum Poloniae, Lituaniam, Samogitiam, Russiam, Massoviam, Prussiam, Pomeraniam, Livoniam, et Moschoviam, Tartariaeque partem complectitur*, Cracovia, Typis Matthiae Wirzbietae, 1578.

⁵ Jacob Ziegler, *Quae intus continentur. Syria, ad Ptololomaici operis rationem. Præterea Strabone, Plinio, et Antonio auctoribus locupletata. Palestina, iisdem auctoribus. Præterea Historia sacra, et Iosepho, et divo Ieronymo locupletata. Arabia Petraea, sive, Itinera filiorum Israel per desertum, iisdem auctoribus. Aegyptus, iisdem auctoribus. Præterea Ioanne Leone arabe grammatico, secundum recentiorum locorum sitū, illustrata. Schondia, tradita ab auctoribus, qui in eius operis prologo memorantur. Holmiae, civitatis Suetiæ, deplorabilis excidij per Christiernum Datia cimbricæ regem, historia. Regionum superiorum, singulae tabulae Geographicae, Argentorati, Petrum Opilionem, 1532; Olaus Magnus, *Historia de gentibus septentrionalibus*, Roma, apud Mariam de Viottis, 1555 (trad. fr.: *Histoire et description des peuples du Nord*, Jean-Marie Maillefer éd., Paris, Les Belles Lettres «Les Classiques du Nord», 2004); Johannes Gerhard Scheffer, *Lapponia, id est regionis Lapponum et gentis nova et verissima descriptio. In qua multa De origine superstitione, sacris magicis, victu, cultu, negotiis Lapponum, item Animalium, metallorumque indole, quæ in terris eorum proventium, hactenus incognita. Produntur, et eiconibus adjectis cum cura illustrantur*, Francofurti, ex officina Christiani*

Nord, Olaus Magnus et Scheffer publièrent des études monographiques fondamentales pour la diffusion de la connaissance des pays nordiques en Europe. Leurs ouvrages furent souvent cités (et copiés) par les premiers voyageurs du XVII^e et XVIII^e siècle, mais on les trouve encore parmi les sources de la littérature de voyage du XIX^e siècle.

Qu'est-ce que la «littérature de voyage»? Selon les mots de Marie-Christine Pioffet, la littérature de voyage est dominée par le

caractère hybride de sa composition formée de récits de pèlerinage, de relations de découverte et de séjour, de journaux de bords, d'inventaires ethnographiques ou de bestiaires, de traités de botanique, de comptes rendus de missions ou encore de rapports d'expédition scientifique. Cette diversité discursive se traduit par un flottement terminologique, si bien que le genre viatique peut porter le titre de *voyage*, de *description*, d'*histoire*, de *mémoires*, de *journal* ou de *découverte*⁶.

En ce qui concerne la structure des récits de voyage, il faut dire d'abord que, souvent, ce type de texte emprunte plusieurs formes aux genres classiques de l'Antiquité, tels que l'épopée, le roman, l'histoire, le traité de géographie, l'encyclopédie. Réal Ouellet a soutenu que le récit de voyage peut être analysé dans ses trois grandes caractéristiques: le récit (qui met en action le voyageur, souvent en l'héroïsant par la relation des difficultés rencontrées), la description (à la fois insérée de manière chronologique dans la suite du récit ou comme digression didactique, dans un bloc compact, au centre de l'œuvre) et le commentaire (la réaction du voyageur face à une réalité étrangère, à expliquer aux lecteurs)⁷.

En analysant, durant ces derniers dix années, les ouvrages d'environ 80 voyageurs (italiens, français et anglais), on a cherché à déceler les

Wolffii, 1673 (trad. fr.: *Histoire de la Laponie, sa description, l'origine, les mœurs, la manière de vivre de ses Habitans, leur Religion, leur Magie, & les choses rares du País*, Paris, Olivier de Varennes, 1678).

⁶ Marie-Christine Pioffet, «Présentation», in Marie-Christine Pioffet (dir.), *Écrire des récits de voyage. (XV^e-XVIII^e siècles) Esquisse d'une poétique en gestation*, avec la collaboration d'Andreas Motsch, Québec, Presses de l'Université Laval, 2008, p. 1-2.

⁷ Réal Ouellet, «Pour une poétique de la relation de voyage», in Marie-Christine Pioffet (dir.), *Écrire des récits de voyage, op. cit.*, p. 17-39. Sur la «rhétorique de la singularité», utilisée par les voyageurs dans leurs descriptions et commentaires, voir Sophie Linon-Chipon, *Gallia orientalis. Voyages aux Indes orientales (1529-1722). Poétique et imaginaire d'un genre littéraire en formation*, Paris, PUPS, coll. «Imago mundi», 2003, p. 227-249.

aspects fondamentaux qui caractérisent le voyage dans les régions nordiques⁸. On a choisi de s'occuper principalement de la Laponie (qui se partage géographiquement aujourd'hui entre quatre états) et de la Finlande, puisque notre analyse s'insère dans le cadre de nos études finno-ougriennes, les peuples finnois et lapons appartenant à cette branche linguistique et culturelle. Puisqu'il est impossible de classer les voyageurs modernes (qui écrivent donc non plus en latin, mais en langues « vulgaires »), à cause du nombre élevé et de l'unicité de la plupart des itinéraires, on peut identifier, *grosso modo*, quatre catégories de voyageurs, suivant la profession, la condition sociale et l'attitude gardée face aux peuples rencontrés : les voyageurs en *Grand Tour* et les hommes de lettres, les hommes de sciences, les anthropologues et les touristes. Bien entendu, plusieurs voyageurs pouvaient faire partie de plusieurs « catégories » car l'anthropologie n'exista qu'à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, alors que quelques hommes de sciences et de lettres des siècles précédents pouvaient être considérés comme des anthropologues avant la lettre. En outre, dans certains cas, on peut établir des catégories de voyageurs selon leur nationalité : ainsi, les Anglais tendaient à constituer une catégorie déjà bien distincte, car ils organisaient leurs périples comme des *Grands Tours*, se déplaçaient toujours en groupe et cherchaient toujours les communautés anglaises locales (ou les classes socialement élevées, qui pouvaient parler leur

⁸ Cela étant le sujet de notre thèse soutenue à l'Université Paris-Sorbonne en 2008, on renvoie à l'ouvrage issu de cette recherche, qui explique dans le détail le concept de voyage dans les pays boréaux et analyse l'écriture des récits publiés entre le XV^e et le XIX^e siècle : *Au pays des vendeurs de vent. Voyager en Laponie et en Finlande du XV^e au XIX^e siècle*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, à paraître en 2017. Les ouvrages sur la littérature de voyage en général et sur le concept de « voyageur » et de « récit » sont très nombreux. En plus de l'ouvrage de Marie-Christine Pioffet, cité à la note 6, nous nous limitons à renvoyer le lecteur vers quelques études fondamentales : François Moureau (dir.), *Métamorphoses du récit de voyage*, Paris / Genève, Champion / Slatkine, 1986 ; « L'Œil expert : voyager, explorer », n^o spécial de la revue *Dix-Huitième Siècle*, 22, 1990 ; Roland Le Huenen, « Qu'est-ce qu'un récit de voyage ? », *Littérales*, n^o 7, *Les modèles du récit de voyage*, Paris X-Nanterre, 1990, p. 11-27 ; Marie-Christine Gomez-Géraud, Philippe Antoine, *Romans et récits de voyage*, Paris, PUPS, coll. « Imago mundi », 2001 ; Attilio Brilli, *Quando viaggiare era un'arte*, Bologna, Il Mulino, 1995 (trad. fr. : *Quand voyager était un art*, Paris, G. Monfort, 2001) ; François Moureau, *Le Théâtre des voyages*, Paris, PUPS, coll. « Imago mundi », 2005 ; Sylvie Requemora-Gros, *Voguer vers la modernité. Le voyage à travers les genres au XVII^e siècle*, Paris, PUPS, coll. « Imago mundi », 2012.

langue). Sans descendre dans les détails, on veut ici se concentrer sur les voyageurs les plus célèbres, qui ont marqué l'histoire de la littérature viatique dans les régions boréales.

Le premier récit de voyage en langue « vulgaire », le vénitien, fut celui du naufrage de Pietro Querini sur les côtes des îles Lofoten en 1432. Certes, il ne s'agissait pas d'un voyage volontaire, mais les raisons de l'écriture placent le texte de Querini et celui de ses marins parmi les relations de voyage moderne. Marchand vénitien, il partit en 1431 de Crète pour un voyage vers les Flandres ; à l'embouchure de la Manche, son navire fit naufrage et, après plusieurs jours de navigation, il débarqua avec un petit groupe de marins sur une des îles Lofoten. Là, il fut accueilli par les habitants de l'île de Røst, avec lesquels les naufragés restèrent jusqu'au printemps ; ils furent alors amenés à Trondheim, d'où ils poursuivirent leur trajet vers la mère patrie, qu'ils rejoignirent entre la fin de 1432 et 1433⁹. Le manuscrit de la relation de Querini est aujourd'hui conservé à la Bibliothèque vaticane et le texte a été inclus dans les célèbres *Navigazioni et viaggi* de Giovanni Battista Ramusio¹⁰. Querini était un marchand privé, son voyage n'était pas financé par la République de Venise, il n'avait donc pas besoin de justifier son naufrage et la perte de sa cargaison. Écrit avec un style emphatique encore lié aux critères médiévaux des navigations extraordinaires, le récit de Querini se veut un témoignage livré à sa descendance et, en ce sens, il présente déjà les caractères de la relation de voyage moderne. On peut faire la même remarque pour la relation de Cristoforo Fioravante et Nicolò di Michiel, deux marins sur le navire de Querini, qui n'écrivirent pas à la première personne le récit du naufrage, mais ils confièrent leurs souvenirs au copiste florentin Antonio de' Cardini, qui rédigea la *Compilatione* conservée manuscrite à la Bibliothèque Marciana de Venise. Le texte fut également inclus dans les *Navigazioni*

⁹ Les marins se partagèrent en deux groupes qui rentrèrent à Venise en deux moments différents, l'un à la fin de 1432, l'autre au début de 1433.

¹⁰ Querini, Pietro, [Viaggio del magnifico messer Piero Quirino] *Ancora che la fragilità humana*, manuscrit, s.d., cote: Vat. lat. 5256, fol. 42-55v°, Città del Vaticano, Bibliothèque Vaticane ; « Viaggio del Magnifico Messer Pietro Quirino gentiluomo vinitiano », dans Ramusio, Giovanni Battista, *Delle navigazioni et viaggi*, Venezia, Nella Stamperia de Giunti, 1550-1556, vol. II, fol. 144-151.

et viaggi de Ramusio¹¹. Plus simple et moins emphatique que la relation contemporaine de Pietro Querini, la *Compilatione* est un récit qui raconte l'aventure collective du naufrage du point de vue de l'équipage, dont Fioravante et di Michiel ne sont que la voix. L'expérience relate un destin commun, de façon directe et dans une langue qui contient encore beaucoup de régionalismes qui font coexister des termes vénitiens (des auteurs) et florentins (du copiste)¹².

À partir du xvii^e siècle et pendant tout le xviii^e, des savants, des hommes de lettres poussés par leur esprit curieux, choisissaient de visiter le Grand Nord et, en particulier, la Laponie, attirés par la culture originale et le peu de connaissances qu'on avait en Europe de ces régions. Il s'agissait de véritables pionniers, car la Laponie était encore un territoire difficile à rejoindre et à parcourir, en hiver comme en été.

Le voyageur de cette époque, probablement le plus célèbre car son récit fut source d'inspiration encore à la fin du xix^e siècle malgré les critiques et les doutes sur sa véracité, fut Jean-François Regnard. Son *Voyage de Lapponie* relate le périple nordique qu'il fit en 1681, mais il ne fut publié qu'à titre posthume, en 1731. Le dramaturge français n'avait pas voulu publier ce texte de son vivant, conscient des nombreux plagiats et emprunts à l'essai de Johannes Scheffer, *Lapponia id est regionis Lapponum*. Sa relation est un savant mélange de notices tirées de l'œuvre de Scheffer et d'anecdotes de voyage qui combinent l'exotisme d'un pays inconnu avec un libertinisme typique de la fin du xvii^e siècle. Et en effet, les détails érotiques ont frappé l'attention de Regnard qui parsema son récit d'anecdotes croustillantes. Si Scheffer avait expliqué qu'à l'occasion des mariages, les Lapons aiment choisir

¹¹ Cardini, Antonio di Chorado de', *Compilatione per me Antonio di Chorado de Cardini de Fiorenza di XIII de zembre composto per lo riferire di ser Cristofalo homo di consiglio, e ser Nicolo de Michiele scrivano della infelice e sventurata chocha Querina, orbata al longo viaggio de Fiandria dopo terribilli ed inauditi pericollj hocrssi dell'anno MCCCCXXXI*, manuscrit, 1480, cote: Ms. it. VII, 368 (7936), Venise, Bibliothèque Nationale Marciana; Fioravante, Cristoforo, Michiel, Nicolò di, «Naufragio del sopradetto Messer Piero Quirino descritto per Christoforo Fioravante, & Nicolo di Michiel, che vi si trovarono presenti», dans Ramusio, Giovanni Battista, *Delle navigationi et viaggi*, Venezia, Nella Stamperia de Giunti, 1550-56, vol. II, fol. 151-156.

¹² Une traduction française des manuscrits de la Bibliothèque Nationale Marciana et de la Bibliothèque Vaticane est sortie en 2005: Querini, Pietro, Fioravante, Cristoforo, Michiel, Nicolò di, *Naufragés*, Claire Judde de Larivière (éd.), Toulouse, Anacharsis, 2005.

une fille en fonction du troupeau de rennes qu'elle possède (en dot), le voyageur modifia complètement l'information en rapportant qu'une fille qui n'est plus vierge est toujours préférée, car elle a obtenu les faveurs d'un étranger et, par conséquent, elle doit posséder un mérite secret. Il se demanda pourquoi ne pas introduire cette mode en France : « on ne verrait pas tant de filles demeurer si longtemps dans le célibat »¹³.

Mais c'est l'hospitalité sexuelle des Lapons qui intéressa particulièrement Regnard et qui occupe trois pages de son récit, en devenant la caisse de résonance de ce mythe pendant presque deux siècles et en lui permettant, entre autres, de mêler l'accent anticlérical au discours libertin¹⁴. Ce mythe était né à la moitié du xvi^e siècle, quand le baron autrichien Sigmund von Herberstein publia *Rerum Moscoviticarum Commentarii*, un essai sur la Russie et les pays nordiques, dans lequel il soutint que les Lapons étaient « très portés sur la luxure », en prêtant leurs femmes aux étrangers¹⁵. Cette théorie fut ensuite reprise par quelques voyageurs (Alessandro Guagnini, Pierre Martin de La Martinière), mais non par les plus grands savants, auteurs des « classiques » historiques sur le Nord, tels qu'Olaus Magnus et Paul Jove. Scheffer fut assez prudent sur cette fable, en affirmant que peut-être, aux premiers siècles, les Lapons auraient vécu en ayant leurs femmes en commun. Mais jusqu'ici, le mythe est sans origine ni auteur, situé dans un passé lointain, obscur et primordial. Enfin, il s'agit d'anecdotes entendues « ailleurs » et fondées sur une tradition exclusivement orale.

Avec Regnard, le mythe reçut sa consécration, en se faisant garant des récits qui l'ancrent dans le temps et dans l'espace. Tout d'abord, le plagiaire reprend une anecdote de Scheffer, elle-même empruntée à la relation du pasteur Tornæus, évangéliste des Lapons. Scheffer affirmait qu'un Lapon de Luleå, hébergé par un Lapon de Tornio, rentré ivre le soir, avait cherché à coucher avec la femme de ce dernier. Dénoncé

¹³ Regnard, Jean-François, « Voyage de Lapponie », *Les Œuvres de M. Regnard*, Paris, Veuve de P. Ribou, 1731, t. I, p. 138.

¹⁴ Voir : Wählberg, Martin, « L'anthropologie des Lumières et le mythe de l'hospitalité lapone – Regnard, Buffon, Maupertuis, Voltaire, Sade », dans Haskings Gonthier, Ursula (éd.), *Opinion: Voltaire: Nature et culture*, Oxford, Voltaire Foundation, coll. « SVEC », n° 12, 2007, p. 277-302 et Orlandini Carcreff, Alessandra, « Moralité e ospitalità lappone », *Settentrione*, Turku, n° 27, 2015, p. 39-45.

¹⁵ Herberstein, Sigmund von, *La Moscovie du xvi^e siècle vue par un ambassadeur occidental*, Herberstein, Robert Delort (éd.), Paris, Calmann-Lévy, 1965, p. 223.

et exposé au froid de la nuit, il avait racheté sa liberté en s'excusant et en expliquant que, dans sa région, il est coutume de laisser coucher un invité avec sa propre femme. Regnard reprend l'histoire, mais en modifiant le personnage principal, qui devient le pasteur Tornæus lui-même :

Un lapon, nous dit-il, des plus riches et des plus considérés qui fussent dans la Laponie de *Torno (sic)*, eut envie que son lit fût honoré de son pasteur; il ne crut point de meilleur moyen pour multiplier les troupeaux et pour attirer la bénédiction du ciel sur toute sa famille: il le pria plusieurs fois de lui vouloir faire cet honneur; mais le pasteur, par conscience ou autrement, n'en voulut rien faire, et lui représentait toujours que ce n'était pas le plus sûr moyen pour s'attirer un dieu propice. Le lapon n'entra point dans tout ce que le pasteur lui pouvait dire, et un jour qu'il le rencontra seul, il le conjura à genoux, et par tout ce qu'il avait de plus saint parmi les dieux qu'il adorait, de ne pas lui refuser la grâce qu'il lui demandait; et ajoutant les promesses aux prières, il lui présenta six écus, et s'offrit de les lui donner, s'il voulait s'abaisser jusqu'à coucher avec sa femme. Le bon pasteur songea quelque temps s'il pouvait le faire en conscience; et ne voulant pas refuser ce pauvre homme, il trouva qu'il valait encore mieux le faire cocu et gagner son argent, que de le désespérer.¹⁶

L'histoire est ici bien située dans le temps (au contraire des ouvrages de Herberstein et de Scheffer) et on y retrouve en plus une bonne dose de sarcasme anticlérical.

Le style pétillant, enrichi d'anecdotes croustillantes et de beaucoup d'humour et parfois de dérision, fit du *Voyage de Lapponie* l'un des grands classiques du voyage dans les pays du Nord. Même si tirées pour la plupart de la *Lapponia* de Scheffer et souvent entrant en contradiction avec celles recueillies pendant le voyage, Regnard fournit beaucoup d'informations sur la culture traditionnelle lapone et devint une source pour d'autres voyageurs: le *Voyage de Lapponie* est une œuvre fondamentale présente dans toutes les bibliothèques viatiques de l'époque¹⁷.

Pour la Finlande, la situation est différente. Partagée entre les dominations suédoise (jusqu'en 1809) et russe (jusqu'en 1917), la Finlande fut souvent une simple route pour ces voyageurs qui devaient

¹⁶ Regnard, Jean-François, *op. cit.*, p. 142-143.

¹⁷ Sur Regnard, voir les travaux les plus récents: Mazouer, Charles et Quéro, Dominique (éd.), *Jean-François Regnard (1655-1709)*, Paris, Armand Colin, 2012 et Requémora-Gros, Sylvie, *op. cit.*

se rendre de Stockholm à Saint-Pétersbourg ou vice-versa. En effet, au XVIII^e siècle, la Scandinavie et la Russie furent insérées dans le circuit du Grand Tour pour les savants et pour les jeunes aristocrates qui parcouraient l'Europe afin de compléter leur formation. Mais, mis à part un bref arrêt à Turku, le port qui permettait la liaison avec la Suède, et une rapide visite de Helsinki après son développement sous l'Empire russe, la Finlande n'était qu'un territoire de passage.

Le « découvreur » de la Finlande et de sa culture fut un homme de lettres et de sciences italien, Giuseppe Acerbi, qui effectua son Grand Tour entre 1798 et 1800, visitant ce pays à la fin de son périple européen. Fils de l'époque des Lumières, Acerbi produisit un récit de voyage savant ; pendant le voyage, il prenait des notes sur des carnets, qu'il utilisa pour écrire sa relation, et son parcours prit en compte les lieux les plus importants et les plus représentatifs des pays visités, de manière à donner l'idée la plus complète possible sur les régions et sur les peuples rencontrés, pour enrichir sa culture personnelle et pour rendre le récit du voyage le plus intéressant possible pour les lecteurs (surtout en traitant d'un sujet et d'un pays si méconnus à son époque). Acerbi publia en anglais les *Travels through Sweden, Finland and Lapland to the North Cape in the years 1798 and 1799* ; en 1803, le récit fut traduit et publié en allemand à Berlin (*Reise durch Schweden und Finnland bis an die äussersten Gränzen von Lappland, in den Jahren 1798 und 1799. Aus dem Englischen übersetzt von Ch. Weyland*) ; en 1804, Acerbi était en France et il participa à la traduction et à la publication de son œuvre en français, *Voyage au Cap Nord, par la Suède, la Finlande et la Laponie. Traduction d'après l'original anglais, revue sous les yeux de l'auteur, par Joseph Lavallée* ; la même année commença à sortir l'édition néerlandaise, complétée en 1806 (*Reizen door Zweeden en Finland, tot aan de uiterste grenzen van Lapland. In de jaaren 1798 en 1799. Uit het engelsch*), et enfin, en 1832, l'œuvre parut en italien sous forme de précis, *Viaggio al Capo Nord fatto l'anno 1799, compendiato e per la prima volta pubblicato in Italia da Giuseppe Belloni antico militare italiano*.

L'œuvre d'Acerbi est un véritable « work in progress » car le style et la forme changent d'une édition à l'autre, étant donné qu'il ne s'agit pas de simples traductions (sauf pour l'allemande et la néerlandaise qui reprennent assez fidèlement l'édition anglaise). Les *Travels* sont

fil de l'édition britannique de l'époque du Grand Tour, deux volumes in-quarto, partagés en deux parties, la relation proprement dite et des annexes avec les digressions culturelles, historiques et scientifiques. Le choix de publier en anglais est dû à l'espoir, de la part de l'auteur, d'avoir plus de résonance et de diffusion en faisant sortir son livre dans un pays historiquement intéressé par les voyages et par la littérature viatique. Le *Voyage* français est réduit dans le format (trois volumes in-8, accompagnés d'un quatrième contenant les tableaux et les gravures) et légèrement dans le contenu, en raison de la suppression de plusieurs chapitres critiques vis-à-vis de la politique étrangère de la Suède, alliée de la France au moment de la parution de l'ouvrage d'Acerbi. Le titre change aussi : les *Travels* présentaient un tour circulaire (un vrai Grand Tour), avec l'énumération dans le titre des pays visités et, en deuxième position, le but du voyage, la visite du cap Nord. Dans le *Voyage*, le cap Nord passe au premier plan, suivi de l'énumération des pays visités ; un changement de perspective souligné à plusieurs reprises dans le texte. Acerbi, en effet, affirmait être le premier Italien à avoir atteint le cap Nord : on s'est plusieurs fois demandé s'il avait volontairement ignoré le *Viaggio settentrionale* de Francesco Negri, qui atteignit le cap Nord en 1663¹⁸, mais il est plus probable que le voyageur de Mantoue ne connaissait pas l'œuvre du prêtre italien, comme en témoigne l'absence du livre dans sa bibliothèque personnelle, riche de nombreux récits de voyage. L'idée du voyage en Laponie était apparue comme un défi et un désir d'émulation face à la célébrité d'un voyageur anglais inconnu rencontré par Acerbi et son compagnon de voyage Bellotti à Stockholm :

L'Anglais avait voyagé en Laponie, tous s'occupaient de lui, tous désiraient avoir sa carte de visite et tous l'indiquaient dans les rues et dans les places. « Et pourquoi n'allons-nous pas, nous aussi, en Laponie ? » me dit mon compagnon de voyage. « Je pense – ajouta-t-il – que les pays du Nord doivent être vus en hiver et les pays du Sud en été ; c'est là qu'on peut mieux découvrir leur caractère distinctif, et dans ce pays, on ne peut s'attendre à rien d'intéressant, excepté les glaces éternelles, sans la variété de végétation de nos climats. » L'hiver était presque fini et il n'y avait pas de temps à perdre, la résolution fut prise et là-bas nous commençâmes notre long et intéressant voyage.¹⁹

¹⁸ Negri, Francesco, *Viaggio settentrionale*, Padova, Stamperia del Seminario, 1700.

¹⁹ Acerbi, Giuseppe, ms. 1299, cahier III, f. 21 et 22v, cité dans De Caprio, Vincenzo, *Un genere letterario instabile. Sulla relazione del viaggio al Capo Nord (1799) di Giuseppe*

Son idéal nationaliste et son sentiment italien se reconnaissent dans une phrase du ms.1300 (conservé avec tous ses carnets de voyage manuscrits à la bibliothèque de Mantoue), où il parle des difficultés du voyage: «Reculer! n'était pas digne d'un italien qui a poussé (*sic*) jusqu'à Nord-Cap»²⁰. Malgré cela, l'édition italienne du récit paraîtra très tardivement, en 1835, sous forme de précis, en un seul petit volume: il s'agit de la traduction de l'édition française, avec une importante réduction du matériel scientifique et culturel en raison de la perte de la valeur scientifique des notes (trente ans sont passés depuis la première édition du texte) et du changement de la situation politique (Acerbi n'était alors plus un simple citoyen, mais il était devenu un membre du corps diplomatique autrichien et ne pouvait se permettre certaines affirmations hardies comme par le passé). Le *Viaggio* marque ainsi une rupture complète avec le modèle littéraire du XVIII^e siècle, car l'œuvre n'est plus partagée en deux, mais se présente comme un vrai récit de voyage.

Acerbi²¹ fut le premier voyageur à avoir décrit en détail la culture finnoise, le panthéon des divinités anciennes (différent de celui des Lapons), la musique (en transcrivant des partitions de chansons traditionnelles) et surtout la poésie. Le *Kalevala* fut recueilli par Elias Lönnrot un demi-siècle plus tard (il fut publié en 1835), mais Acerbi

Acerbi, Roma, Archivio Guido Izzi, 1996, p. 53 (*L'Inglese aveva viaggiato in Lapponia, ognuno s'occupava di lui, ognuno desiderava una sua carta da visita [...] ed ognuno segnalavalo a dito per le strade e per le piazze. E perché non andrem noi in Lapponia mi disse il mio compagno di viaggio? È mia massima, soggiuns'egli, che i paesi del Nord veder si debbano nell'inverno e quelli del Sud in estate; è allora che meglio si scoprono il carattere loro distintivo, e non si può aspettare in questi paesi niente d'interessante se non per gli eterni suoi ghiacci e non per la varietà della sua vegetazione a confronto del nostro clima. [...] L'inverno era sul finire e non v'era tempo da perdere, la risoluzione fu presa e li [...] cominciammo il nostro lungo ed interessante viaggio*).

²⁰ Acerbi, Giuseppe, *Il viaggio in Svezia e in Norvegia (1799-1800)*, Turku, Turun Yliopisto, 2000, p. 138 (en français dans le texte).

²¹ La bibliographie sur Acerbi est très vaste. Nous renvoyons vers les travaux les plus importants: De Caprio, Vincenzo, *La penna del viaggiatore - Scritture e disegni di Acerbi ed altri viaggiatori fra Sette e Ottocento*, Manziana, Vecchiarelli, 2002, p. 11-39; De Caprio, Vincenzo, *Un genere letterario instabile. Sulla relazione del viaggio al Capo Nord (1799) di Giuseppe Acerbi*, Roma, Archivio Guido Izzi, 1996; de Anna, Luigi G., Lindgren, Lauri, Peso, Helena (éd.), *Giuseppe Acerbi tra classicismo e restaurazione. Atti del convegno 31.5 - 2.6.1996 Seili, Finlandia*, Turku, Turun Yliopisto, 1997; De Caprio, Vincenzo et Gualtierotti, Piero (éd.), *Giuseppe Acerbi, i Travels e la conoscenza della Finlandia in Italia*, Manziana, Vecchiarelli, 2003.

cita plusieurs poèmes qui firent ensuite partie de la *Kanteletar* (publiée en 1840), notamment la célèbre chanson *Jos mun tuttuli tulisi*, dont le voyageur publia la musique.

Giuseppe Acerbi fut également très attentif aux sciences, dédiant plusieurs chapitres à la flore et à la faune nordiques, accompagnés de planches et gravures d'oiseaux et de fleurs. Le développement des sciences fut un des moments fondamentaux de l'Âge des Lumières et le Grand Nord était un terrain particulièrement fertile pour les observations scientifiques.

Entre 1737 et 1738, l'expédition de Maupertuis choisit la Laponie pour établir le degré de méridien au Cercle polaire arctique, en même temps qu'une expédition jumelle au Pérou effectuait les mêmes mesures à l'équateur. Les résultats permirent aux savants de confirmer l'aplatissement de la Terre aux pôles, selon les théories avancées par Newton²². Un siècle plus tard, la Commission scientifique du Nord, dirigée par le naturaliste Paul Gaimard, fut chargée de parcourir les mers et les terres arctiques pour faire le point des connaissances scientifiques sur ces pays. La célèbre corvette *La Recherche* avait à son bord les meilleurs spécialistes de l'époque dans tous les domaines du savoir scientifique : astronomie, botanique, hydrographie, géologie, littérature, etc. Ils produisirent une publication titanesque en dix volumes, dont la plupart étaient partagés en divers tomes²³.

Mais *La Recherche* avait aussi à son bord, au moins dans la partie finale de son voyage en 1839, une invitée tout à fait originale, la compagne d'un des peintres de l'expédition, Léonie d'Aunet. À l'âge

²² Maupertuis, Pierre-Louis Moreau de, *La Figure de la Terre, déterminée par les Observations de Messieurs de Maupertuis, Clairaut, Camus, le Monnier, de l'Académie Royale des Sciences, et de M. l'Abbé Outhier, Correspondant de la même Académie, Accompagnés de M. Celsius, Professeur d'Astronomie à Upsal, faites par ordre du Roy au Cercle Polaire*, Paris, Imprimerie Royale, 1738 et Outhier, Réginald, *Journal d'un voyage au Nord, en 1736 et 1737*, Paris, Piget, 1744. Sur l'expédition de Maupertuis voir : Martin, Jean-Pierre, *La Figure de la terre – Récit de l'expédition française en Laponie suédoise (1736-1737)*, Cherbourg, Isoète, 1987 ; Pekonen, Osmo, *La rencontre des religions autour du voyage de l'abbé Réginald Outhier en Suède en 1736-1737*, Rovaniemi, Lapland University Press, 2010 ; Pekonen Osmo et Vasak, Anouchka, *Maupertuis en Laponie*, Paris, Hermann, 2014.

²³ Gaimard, Paul, *Voyage de la Commission scientifique du Nord, en Scandinavie, en Laponie, au Spitzberg et aux Ferøe, pendant les années 1838, 1839 et 1840, sur la corvette « La Recherche »*. *Publiés par ordre du Roi sous la direction de M. Paul Gaimard*, Paris, Arthus Bertrand, 1843-1846, 10 vol. et 2 vol. d'atlas illustrés.

de 19 ans, elle fut la première voyageuse à se rendre au-delà du Cercle polaire arctique. Puisque les navires d'État, tels que *La Recherche*, ne pouvaient transporter de femmes, Léonie d'Aunet traversa la France, la Hollande, le Danemark et la Norvège, embarquant sur la corvette à Tromsø, une ville suffisamment au nord pour ne pas attirer la curiosité des bureaucrates parisiens.

Le *Voyage d'une femme au Spitzberg* fut un véritable succès littéraire, publié en 1854 et réédité cinq fois du vivant de son auteur²⁴. Il contient deux types de parcours : le Grand Tour et le voyage d'exploration. La traversée de la Hollande, du Danemark et de l'Allemagne rappelle un vrai Grand Tour : en relatant des visites aux collections d'art de La Haye, d'Amsterdam et de Berlin, Léonie d'Aunet fait étalage de sa culture artistique, due principalement à l'éducation que lui a donnée son mari : la voyageuse sait apprécier Rembrandt, Titien, Tintoret et le Corrège, en faisant des comparaisons et en donnant des jugements stylistiques assez précis. Au contraire, le voyage en Scandinavie est le typique voyage d'exploration, riche en souvenirs de situations effrayantes, de dangers et de notes ethnologiques.

Malgré les dix volumes de relations que la Commission scientifique du Nord avait produits dans les mêmes années, le *Voyage d'une femme au Spitzberg* est un texte très précieux pour la vulgarisation des connaissances nordiques, ce que confirme son succès éditorial. En effet, il n'est pas seulement un récit très agréable à lire, mais les informations techniques que son auteur donne sur des aspects pratiques de l'organisation d'un voyage en terres nordiques sont totalement inexistantes dans les récits de son époque²⁵. Léonie d'Aunet décrit minutieusement, par exemple, son habillement pendant le trajet, fournit des informations sur les hébergements, sur les moyens de transport et sur la façon d'expédier les malles et les bagages entre une étape et l'autre.

²⁴ Aunet, Léonie (d'), *Voyage d'une femme au Spitzberg*, Paris, Hachette, 1854.

²⁵ La bibliographie sur Léonie d'Aunet est assez vaste. Citons quelques titres qui traitent du voyage en Laponie : Mercer, Wendy S., « Léonie d'Aunet (1820-1879) in the shade of Victor Hugo: talent hidden by sex », *Studi Francesi*, Torino, anno XXXVII, fascicolo I, gennaio-aprile 1993, p. 31-46 ; Mercer, Wendy S., « Gender and Genre in Nineteenth-century Travel Writing: Léonie d'Aunet and Xavier Marmier », dans Clark, Steve (éd.), *Travel Writing and Empire: Postcolonial Theory in Transit*, London, New York, Zed Books, 1999, p. 147-163 ; Lapeyre, Françoise, *Léonie d'Aunet*, Paris, JC Lattès, 2005.

Le langage fait alterner ironie et emphase, deux aspects typiques de la prose romantique de l'époque. L'ironie (et parfois la fausse modestie) était le moyen que les écrivains utilisaient pour mettre en place le procédé de l'«héroïsation du voyageur». Léonie d'Aunet la choisit à plusieurs reprises et sa description d'un souper norvégien à Trondheim, à base de nourriture traditionnelle, est exemplaire :

Je me laissai servir du potage. Je vis dans mon assiette une quantité de petites boules nageant dans un jus violet; il s'exhalait de là une odeur spiritueuse de fâcheux présage. J'essayai de m'attaquer d'abord à une grosse boule jaune qui me parut un innocent jaune d'œuf dur... Je crus manger du feu. Le traître avait été abondamment poudré de piment. J'eus la lâche idée de tout laisser; mais les regards étaient fixés sur moi; je fis une invocation à l'hospitalité, et rassemblant tout mon courage, je continuai d'avalier cette infernale soupe. Au milieu du conflit de goûts, de saveurs et d'arômes qui ahurissaient complètement mon palais, je distinguai, dans cette mêlée bizarre, du sucre, du jus de gibier, du piment, du vin, des œufs et toutes les épices connues; l'addition d'un peu de poudre à canon ne me paraîtrait pas invraisemblable.²⁶

L'emphase et le langage riche, extrêmement débordant de détails, sont une autre constante du *Voyage d'une femme au Spitzberg*: la prose de Léonie d'Aunet vise à mettre l'accent sur l'unicité de l'exploit d'atteindre le cercle polaire arctique pour une femme et s'inspirait de certains auteurs classiques, comme Laclos ou Bernardin de Saint-Pierre, mais surtout de contemporains tels que Balzac et Hugo. Le sens du sublime, mélange de magnifique et de terrible, ressort particulièrement dans les descriptions des paysages nordiques et des glaces éternelles :

Je voyais se heurter autour de moi des morceaux d'architecture de tous les styles et de tous les temps: *clochers, colonnes, minarets, ogives, pyramides, tourelles, coupoles, créneaux, volutes, arcades, frontons, assises colossales, sculptures délicates* comme celles qui courent sur les menus piliers de nos cathédrales, tout était là confondu, mélangé dans un commun désastre. *Cet ensemble étrange et merveilleux*, la palette ne peut le reproduire, la description ne peut le faire comprendre! [...] Rien ne peut rendre le formidable tumulte d'un jour de dégel au Spitzberg. La mer, hérissée de glaces aigues, clapote bruyamment; les pics élevés de la côte glissent, se détachent et tombent dans le golfe avec un *fracas épouvantable*; les montagnes craquent et se fendent; les vagues se brisent *furieuses* contre les caps de granit; les îles de glace,

²⁶ *Ibid.*, p. 91-92.

en se désorganisant, produisent des pétilllements semblables à des décharges de mousqueterie; le vent soulève des tourbillons de neige avec de *rauques mugissements*; *c'est terrible et magnifique*: on croit entendre le cœur des abîmes du vieux monde préludant à un nouveau chaos. [...] *Cela tient à la fois du fantastique et du réel*; cela déconcerte la mémoire, hallucine l'esprit et le remplit d'un indicible sentiment, *mélange d'épouvante et d'admiration!*²⁷

« Terrible et magnifique », « épouvante », « admiration » : c'est l'apothéose du sublime et du *monstruosus*, dans le sens latin du terme, presque avec un sens tragique aristotélicien de « terreur » et de « pitié ». À tout cela s'ajoute une religiosité qui, parfois, exalte ces caractères déjà si extrêmes.

Ce langage débordant et romantique annonce une nouvelle vague de voyageurs, qui arrivèrent dans les pays du Nord dans la seconde moitié du XIX^e siècle, les touristes. En effet, la situation politique de l'époque bascula vers le Nord les centres d'intérêt des voyageurs, contraints de limiter les déplacements dans l'Europe centrale et méridionale, frappées par la Révolution française et les guerres napoléoniennes (en Égypte et en Italie notamment); l'Europe du Nord représentait donc un territoire moins dangereux, tout en restant facilement accessible. Le progrès de la technologie fut un autre facteur déterminant, car les voyages devinrent plus rapides grâce à l'invention du bateau à vapeur qui permettait d'effectuer des croisières le long des fjords norvégiens, à prix abordables et en deux ou trois semaines. Plusieurs agences de voyages surgirent dans le panorama européen, proposant des tours organisés, dans lesquels les nouveaux voyageurs n'avaient qu'à profiter du séjour et du paysage, sans devoir s'occuper des ennuyeux aspects pratiques, tels que billets, hôtels, trains ou transport des bagages. Philippe Deschamps, qui voyagea en croisière en 1896, fit un véritable éloge de l'agence Lubin, organisatrice de son périple :

Rien de mieux que de se faire inscrire à une agence de voyages, et la plus sérieuse est, sans contredit, l'Agence Lubin, créée par M. Lubin père en 1874.

Est-il, en effet, une manière de voyager plus pratique, plus agréable, et surtout plus économique que celle-là ? Je ne crois pas.

Pas de bagages à traîner, d'hôtels à chercher, de commissionnaires à se préoccuper, de billet à prendre, de notes à régler; on ne descend que

²⁷ *Ibid.*, p. 173-175 (nous soulignons).

dans des hôtels de premier ordre; dans ces conditions, on n'a qu'à se laisser vivre.²⁸

À la fin de son récit, Deschamps inséra même le programme publicitaire de cette agence intégrant les étapes et tous les prix. Sont appréciées non seulement la praticité d'un organisme qui s'occupe de tout ce qui concerne le voyage, mais également la solution au problème de trouver des compagnons disposés à effectuer de longs voyages : un tour organisé permet de nouvelles rencontres et la création de groupes intéressés par la même expérience.

Ces circuits prévoyaient le départ de Trondheim ou Bergen, un arrêt à Tromsø et un à Hammerfest, une excursion au cap Nord et retour, mais souvent les touristes ne décrivaient, dans leurs récits, que le voyage d'aller, car le retour n'avait pas le même sens de découverte et d'exotisme que « la première vue du pays ». À Tromsø l'arrêt du bateau servait à permettre aux touristes de visiter le traditionnel campement de Lapons. Il s'agissait d'un lieu organisé par ces mêmes Lapons qui avaient reproduit un campement « typique » avec la tente lapone « typique », les nourritures « typiques », les objets d'utilisation quotidienne « typiques », les vêtements « typiques », choses qui pouvaient être achetées à la fin du petit tour (à des prix prohibitifs). Mais les produits « typiques » n'étaient pas toujours « Made in Lapland », comme en témoigna Maurice Springer, en 1889 :

Voulant apporter un souvenir de ces contrées, je fais l'acquisition d'un couteau lapon, la seule industrie du pays. Revenu à bord, je m'extasie sur le cachet particulier et la couleur locale de mon couteau. Quelqu'un me fait remarquer un mot gravé à la base de la lame, je lis « Manchester ».²⁹

Malgré cette émancipation de certains Lapons norvégiens, le peuple sami était, à la fin du XIX^e siècle, encore considéré comme la dernière population primitive d'Europe, ce qui attira l'attention d'une dernière catégorie de savants, les anthropologues, dont la science n'était née qu'à la moitié du siècle. Le langage des récits de ce type est d'ailleurs très proche de celui utilisé par les explorateurs des régions subsahariennes ou sud-américaines. La proximité du territoire, joignable assez rapidement

²⁸ Deschamps, Philippe, *De Paris au soleil de minuit*, Paris, Ernest Leroux, 1896 (3^e éd.), p. vii.

²⁹ Springer, Maurice, *De la Bastille au Cap Nord (Notes et impressions d'un Parisien en Norvège)*, Paris, Calmann Lévy, 1889, p. 28.

et sans ces dangers politiques, sociaux ou naturels qui caractérisaient d'autres continents, permit à plusieurs anthropologues de développer l'étude de la culture et des traditions nordiques, dégagant le paysage de nombreux *a priori*, toujours répandus plusieurs siècles après. Il faut rappeler que certains récits, comme le déjà cité *Voyage de Lapponie* de Regnard, étaient encore de véritables sources à la fin du XIX^e siècle, continuant à diffuser des critiques et des malentendus, notamment sur la culture matérielle lapone. Un exemple parmi tous peut être celui de l'interprétation de la transe du chaman. Regnard, au XVII^e siècle, la considérait comme une possession diabolique; Acerbi, à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle, fils de l'Âge des Lumières, voyait dans le chaman un sorcier imposteur, qui buvait jusqu'à s'enivrer, qui s'endormait et qui, au réveil, racontait quelques histoires aux fidèles crédules, juste pour être payé et gagner de l'argent en trompant ses « adeptes ». Il fallut attendre la moitié du XIX^e siècle, certes positiviste, mais aussi berceau de l'anthropologie et de l'ethnologie pour voir les savants commencer à s'interroger sur le phénomène de la transe, étudiée du point de vue médical, par exemple comme une syncope ou une forme d'épilepsie, et sur la manière de provoquer la transe, à l'aide de plantes hallucinogènes et de drogues, mais également grâce au rôle de la musique rythmée du tambour sacré.

Après ce panorama de l'histoire du voyage dans les pays du Nord, voyons brièvement quels sont les aspects qui frappaient le plus les voyageurs.

La quasi-totalité des voyageurs décrivent les vêtements très colorés des Lapons, le renne autour duquel tourne toute l'économie lapone, le sauna (étonnante pratique qui réunit hommes et femmes nus), les skis avec leur concept, tout nouveau, de glisser sur la neige, au lieu de marcher. Enfin, la culture traditionnelle, le chamanisme et les croyances magico-religieuses sont la curiosité locale la plus intéressante, car toujours vive, encore à la fin du XIX^e siècle. En 1884, par exemple, l'écrivain Axel Munthe voyagea en Laponie suédoise, sur les pas de ses ancêtres, et découvrit un pays féérique, où les Lapons lui parlaient d'esprits, de farfadets et d'animaux sacrés, par exemple l'ours, père mythique du peuple sami.

En conclusion, ce long voyage à travers les siècles nous amène à réfléchir sur deux aspects: pour quelles raisons on entreprit le voyage

dans les régions du Nord de l'Europe et quels aspects du Nord ressortent des récits de voyage.

À cause de l'héritage de l'Antiquité et du Moyen Âge, le Septentrion baigna dans une aura négative qui, aux premiers temps, l'exclut des itinéraires du Grand Tour, car une région sauvage, non comparable à l'Europe «civilisée», et où seulement les marchands et les missionnaires osaient mettre les pieds pour des «intérêts» personnels ou communautaires, bien différents de la nécessité de compléter l'éducation par le voyage qui animait les *grands-tourists* du xvii^e siècle: que pouvait-on espérer apprendre en visitant des contrées sans vestiges de l'Antiquité à admirer et habitées par des populations presque infrahumaines? Pourtant, au fil des siècles, c'est bien la curiosité pour l'originalité de ces lieux et de leur culture qui s'installa dans l'esprit des voyageurs, avec la volonté d'accomplir un exploit, d'être le «premier à». Voilà donc plusieurs voyageurs qui affirmèrent, en ouverture de leurs récits, avoir été poussés par le désir de vivre une expérience extraordinaire à raconter à la postérité ou par l'émulation d'autres voyageurs (Acerbi) ou encore pour profiter de la jeunesse pour accomplir un périple dangereux (Léonie d'Aunet, à laquelle quelqu'un dit: «À votre âge on va au bal, et non au pôle»³⁰). La poétique de l'«héroïsation du voyageur» triomphe dans ces récits de voyage, en s'accroissant au fur et à mesure qu'on avance vers l'époque du tourisme moderne, à la fin du xix^e siècle³¹.

Dans l'esprit des voyageurs, on recherchait un Nord exotique et sauvage, qui accentuait l'écart entre sociétés civilisées et sociétés archaïques: cela était valable envers le Nord le plus extrême, représenté par la Laponie, dernier territoire européen abritant des populations primitives, qu'on pouvait d'un côté admirer comme des «petits animaux» (pour paraphraser Regnard), de l'autre étudier anthropologiquement et scientifiquement. La partie méridionale de la presque île scandinave et la Finlande faisaient partie, certes, d'un Nord géographique et climatique, mais «civilisé» aux yeux de ces savants qui avaient lu Descartes, hôte de la reine Christine de Suède, Linné, père de la botanique, Voltaire, biographe du roi Charles XII, et qui avaient admiré la politique des royaumes nordiques. Au xix^e siècle,

³⁰ Léonie d'Aunet, *op. cit.*, p. 4.

³¹ Sur cette poétique voir Sophie Linon-Chipon, *op. cit.*, p. 193-195.

le vent romantique venu d'Allemagne véhicula dans l'Europe centrale et méridionale la connaissance des épopées épiques germaniques et finnoises, contribuant à faire connaître la situation culturelle et politique de ces pays: en ce qui concerne la Finlande, à partir du XIX^e siècle son peuple fut toujours présenté comme industriel et rêvant à juste titre de liberté et d'indépendance, face aux dominations alternées de la Suède et de la Russie. Le peuple lapon, au contraire, a très souvent été vu comme un peuple primitif, naïf, mais, en fin de compte, sympathique car détenteur de cette « pureté des origines », dont l'honnêteté célèbre était le véritable symbole :

Je dis à Maman Kerstin combien j'avais admiré sa magnifique robe de mariage. Elle sourit et dit que sa mère l'avait portée à son propre mariage, il y avait Dieu sait combien d'années.

— « Mais pour sûr vous ne laissez pas l'herbre³² ouvert la nuit ? » demandai-je.

— « Pourquoi pas ? » dit oncle Lars. « Il n'y a rien à manger dans l'herbre; je vous ai dit que les loups et les renards n'emporteraient vraisemblablement pas nos effets. »

— « Mais quelqu'un d'autre pourrait les emporter, l'herbre se trouve isolé dans le bois à des centaines de mètres de votre maison. Cette peau d'ours seule vaut beaucoup d'argent; n'importe quel antiquaire de Stockholm donnerait volontiers plusieurs centaines de riksdalers pour la robe de mariage de votre femme. »

Les deux vieux me regardèrent avec un étonnement manifeste.

— « Tu ne m'as pas entendu te dire que j'avais tué cet ours moi-même ainsi que les loups ? Ne comprends-tu pas que c'est la robe de mariage de ma femme et qu'elle la tient de sa mère ? Ne comprends-tu pas que tout cela est à nous tant que nous vivons et ira à notre fils quand nous mourrons ? Qui l'emporterait ? que veux-tu dire ? »

Oncle Lars et maman Kerstin me regardaient, ils paraissaient presque formalisés de ma question. Tout à coup Lars Anders se gratta la tête, une expression malicieuse dans ses vieux yeux.

— « Maintenant je comprends ce qu'il veut dire », fit-il à sa femme en riant doucement, « il veut dire: ces gens qu'on appelle des voleurs. »³³

La plupart des voyageurs partaient avec une idée d'Europe du Nord extrême, exotique et aux marges du monde « civilisé », qu'ils cherchaient au fur et à mesure qu'ils avançaient dans leurs périples, pour en faire

³² Magasin où les Lapons stockent les peaux et les vêtements, mais pas la nourriture (note du rédacteur).

³³ Munthe, Axel, *Le Livre de San Michele*, Paris, Albin Michel, 1935, p. 112-113.

étalage dans les salons littéraires et dans les conversations entre savants, afin d'être l'objet d'admiration pour avoir bravé les dangers des glaces nordiques. Rappelons que Léonie d'Aunet écrivait en incipit de son *Voyage*: «L'intérêt de mon récit croîtra à mesure que je m'avancerai sous les latitudes élevées de notre vieille Europe; arrivée là, j'aurai, à défaut d'autre, le mérite de l'originalité, étant la seule femme qui ait jamais entrepris un semblable voyage»³⁴. Les voyageurs voulaient toujours trouver ce qu'ils cherchaient, donc, dans leurs récits, ils finirent par se concentrer sur les aspects les plus curieux et pittoresques de la culture locale nordique, en laissant de côté ceux qui rapprochaient trop le Nord des pays de provenance des écrivains (par exemple, le sud de la Norvège et de la Suède ont toujours été très proches de l'Europe centrale, principalement pour des raisons politiques). À une époque où les guides existaient à peine, certaines relations de voyage en firent office, au cours des siècles³⁵, perpétuant le mythe que non seulement d'autres voyageurs recherchèrent, mais que certains Lapons leur permirent de trouver à l'époque du tourisme de masse, par la fiction d'un Nord rêvé.

³⁴ Léonie d'Aunet, *op. cit.*, p. 5.

³⁵ Le premier guide Baedeker de la Suède et de la Norvège fut publié (en français) en 1866; la deuxième édition de ce guide ne sortit qu'en 1892. Voir Goulven Guilcher, «Les guides de voyage, pistes de recherche et bibliographie sommaire», *Revue française de civilisation britannique*, vol. VIII, n° 4, juin 1996, p. 128-147 et Goulven Guilcher, «Naissance et développement du guide de voyage imprimé: du guide unique à la série, une stratégie de conquête des lecteurs?», in Gilles Chabaud, Évelyne Cohen, Natacha Coquery, Jérôme Penez (dir.), *Les Guides imprimées du xvi^e au xx^e siècle. Villes, paysages, voyages*, Paris, Belin, 2000, p. 81-93.